

*Traduction d'un [article d'Attila Mong](#), publié le 27 mai 2013 sur le site [HVG.hu](#).*

**En Hongrie, il ne s'agit pas d'une dictature de Viktor Orban ; il s'agit d'une dictature issue de l'indifférence. Une indifférence pour la politique qui submerge les citoyens. Ce n'est pas avec Viktor Orban que tout cela a commencé et cela ne s'achèvera probablement pas avec lui.**

☒ « C'est tellement dégoûtant que tout est possible ici » - a posté l'un de mes amis sur Facebook après avoir lu les nouvelles révoltantes du scandale des concessions des bureaux de tabac[1]. En se basant sur les commentaires de mes amis proches, nous pourrions penser qu'une vague d'indignation provoquée par l'affaire va renverser ce « régime dictatorial corrompu ».

Heureusement (ou plutôt malheureusement, je ne souhaiterais pas entrer dans les détails), j'ai beaucoup d'amis sur Facebook. Ainsi cela me donne une vue d'ensemble plus variée de la réalité en Hongrie, sans parler des personnes que je connais dans la vie réelle et non pas via des réseaux sociaux. Certains parmi mes amis sur Facebook ne s'intéressent pas au scandale des concessions des bureaux de tabac et ne cessent soit de poster des photos de leurs gâteaux faits-maison, de leurs petits-enfants qui s'amuse dans la piscine, de leurs femmes dans des positions quelconques, soit de dire « bonjour » chaque matin comme si de rien n'était. Mon préféré est celui qui poste la météo chaque matin sur son mur.

En lisant ces commentaires, d'une part je suis ravi de voir que les Hongrois ont une vie privée (mais quelle vie privée), mais d'autre part, il faut avouer que l'idéologie de la grande majorité, sur le plan culturel, n'a guère changé depuis 1985[2]. A partir de 1956 et même aujourd'hui, cette vie privée s'arrête à la grille de notre résidence secondaire au lac Balaton ; les citoyens du régime de Janos Kadar ont essayé de protéger leur « petit jardin » à tout prix, c'est-à-dire leur droit à la vie privée. Selon l'accord conclu entre le régime et les citoyens, la vie privée de l'individu est plus ou moins respectée à condition qu'il ne s'engage pas en politique. A l'époque une telle indignation provoquée par l'affaire des concessions des bureaux de tabac n'aurait pas eu raison d'être car, toujours selon cet accord, la corruption était monopolisée par le parti unique. C'est une caractéristique inébranlable de ce régime ; personne en dehors du système n'avait accès aux affaires les plus rentables.

- [Relire l'interview de Hu-lala avec Attila Mong](#)

Je ne suis donc pas du tout surpris quand je consulte des statistiques portant sur les faits suivants : l'effet négatif du scandale des concessions des bureaux de tabac sur la popularité du parti Fidesz n'est pas significatif ; bien que la majorité de la population souhaite changer de gouvernement, le parti gouvernant est bien en selle et remporterait facilement la victoire en cas d'élections. Parce que depuis des années, je vois les gens qui s'isolent des groupes politiques, ceux qui arrêtent de s'occuper des affaires publiques, voire même de donner leurs avis, ceux qui éteignent la télévision

juste avant les nouvelles et ceux qui s'en fichent, comme en 1985. Je vois cette masse de plusieurs millions de personnes (35-40% des votants) qui ne veut élire aucun parti politique, et qui refusent de plus d'être interrogés sur ce sujet. Cette attitude est grandement nourrie par l'opposition actuelle, mais selon moi la situation est encore plus grave.

Car en Hongrie il ne s'agit pas d'une dictature de Viktor Orbán; il s'agit d'une dictature issue de l'indifférence. Une indifférence pour la politique qui submerge les citoyens. Ce n'est pas avec Viktor Orbán que toute cette histoire a commencé et probablement elle ne s'achèvera pas avec lui. Sous le régime de János Kádár, l'indifférence, une manifestation de l'instinct naturel de l'homme, était l'élément essentiel de la survie. Le changement de régime a offert l'opportunité de mettre en pratique des droits démocratiques, et donc de réintroduire la notion de citoyen proprement dit. Rappelons-nous la promesse « irréaliste » de créer une Hongrie démocratique (sic !). On ne peut même pas dire que les gens ne voulaient pas essayer de s'intéresser aux affaires publiques. Dans les années 1990, les fameuses affaires de corruption, le scandale de Marta Tócsik et la révélation des secrets du père du premier ministre étaient parmi les plus importantes nouvelles sur les chaînes commerciales privées, figuraient à la une des journaux. En revanche, petit à petit, l'indifférence a regagné les âmes des citoyens à la suite de nombreuses déceptions.

Viktor Orbán est le politicien qui connaît et comprend le mieux le peuple de sa génération. Après son échec électoral de 2002, il s'est rendu compte qu'il est possible (à conditions avantageuses) de bâtir tout un système sur cette indifférence qui apparaissait petit à petit. Depuis, il évoque le citoyen du système de János Kádár dans chacun de ses discours ; il s'adresse à lui, il le cajole. De même, il parle du pays de 10 millions de « combattants de la liberté » ; c'est ainsi qu'il informe les petits-bourgeois individualistes du système de János Kádár qu'ils demeurent les rois de leurs petits jardins, à condition qu'ils n'interviennent pas dans le « jeu des adultes ». C'est le régime catastrophique des socialistes qui a grandement contribué à l'accomplissement des dites conditions avantageuses pendant ces 8 ans. Cette ère avec le scandale de *Ószödi beszéd*, l'affaire D-209[3], le scandale de boîte Nokia[4] a provoqué autant de déceptions que les citoyens ont plutôt renoncé à la démocratie.

Résultat : l'introduction d'un système pareil à celui de János Kádár était inévitable.

La plus grande tragédie de ces 20 dernières années : l'élite du changement de régime n'a pas été capable de créer des conditions politiques permettant à la population de se comporter comme des citoyens et d'avoir l'impression que son vote et son opinion comptent. József Antal, Gyula Horn, Ferenc Medgyessy, Ferenc Gyurcsány et Viktor Orbán ; la responsabilité de ces hommes politiques dans l'apparition de ce phénomène ne fait aucun doute. Viktor Orbán, qui a insisté sur les plus belles idées libérales démocratiques dans sa jeunesse, bâtit pour son cinquantième anniversaire un système qui l'a effrayé à l'époque ; un système dont la seule force cohésion est l'indifférence.

**Traduction d'Ádám Fácán**

[1] Trafikmutyi. Pour en savoir plus:

<https://test.courrierdeuropecentrale.fr/2013/05/07/trafikmutyi-ou-le-scandale-des-concessions-des-bureaux-de-tabac/>

[2] C'est en 1985 que le cadre juridique de futur changement de régime a été établi.

[3] Peter Medgyessy, l'ancien agent secret du système de Janos Kadar, voulait cacher son passé devant le public.

[4] Une histoire de pot-de-vin en 2010